

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 24

Artikel: Bouclons nos valises
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que paraît, rido fin : apri sé consurtachons lé sorio oyivant, lé clliottson martsivant sein se-nalli, clliau qu'allavant à noviyon veyant bin adrâi, lé mouet débliotavant de clliau z'affère, ma dein onn'utra lègue que clliau que l'avant comprâ d'apremi, le z'étiqou pouvant gonflia din pétublie de caion sein toussi, lé boun'ami din brouilli sé rapitoquâvant... et que sé-io tant ; l'in manquâve ré que de cougnâtre onna pomarde po fère recratre lé pâi ai sa de militaire.

L'é cein que désé l'autri à Metsi de la Pousta, et sède-vo cein que m'a repondou :

« Mon Dieu, a-te possiblio, que m'a fê, eh bin vâ. L'i ancora ion de clliau mourdzel que voudrai mé fère accrere que lé mèdzo' dau dozo de vouâ san asse sutu que clliau din z'autro iâdzo. Jamé de tu via ; l'è din crince, té dio, din z'écovire. On gaillâ ou bocon fliappi è binstout fotu se s'amuse avoué leu. Na pas de mon temps... Atiuta-vâi : On coup, mon égâ s'ire'sauvaie ; pas moyan de la rattrapa, fasâi de clliau lèvâe dau train de derrai ! falliâ vère. Lé truffie volâvant din le tsamps quemet din grotte d'idie quand l'è qu'on accouille on gros melion au fin mintet d'on got. M'einleva se ne t'in è pas traci apri tota la né sein la revêre. Et lo leindeman matin mé su de dinse : Ton tsevau l'è feto, te n'a pe ré mé qu'onna lschange, l'è d'allâ vè Rebliet, lo mèdzo. Mé lai vaitsé et l'in espliquo mon affère. — Vouah ! que mé fa, quinna tsaravouta que clli tsevau ; attè pi, te l'ari tot tsau. — Adan, ie va prèdre dein onna petita boite din gran gros et nà quasu quemet dau cafâ de tchivra et que Rebliet apelâve din pilule. — Du quand è-te via ? que mé fa. — Du hier à nê. — T'en faut trâi, que so respond, avale mé cein et dein onn'haôretta ta bite è retrovâie.

« Cein n'a pas manquâ, ie parto et onn'haôra apri m'a prâi din vêtraie que mé su tutsi on momè derrai on bosson et lè... qu'è-io trovâ ? Mon éga que medzive tranquillamet dau tréflio et qu'è vegnia vers mé quand m'a zu apeçu. — Ora, dis mè vâi se on mèdzo de sti temps porrâi fère retrava le tsevau égara.

MARC A LOUIS.

* Mèdzo, rebouteur, par opposition à mâdzo, mèdecin.

Bouclons nos valises.

Cette fois-ci, l'été semble vouloir tenir. Que de regards sont déjà tournés vers la montagne ; combien de pauvres sédentaires, soudés à leur tabouret, soupirent après les vacances et rêvent d'escampettes, que de sages économies, faites durant l'hiver, vont leur permettre de mettre à exécution.

Mais ce n'est pas tout que de vouloir partir ; encore faut-il bien savoir où l'on veut aller, pour tirer le plus de profit du temps et des ressources, limités souvent, dont on dispose.

— Allez donc ici, nous disent les uns

— Mais non, allez plutôt là, répondent les autres.

Et chacun de vous donner force détails plus ou moins précis. On ne sait plus, à la fin, à qui se vouer.

Le mieux est encore de faire soi-même son plan. La chose n'est pas toujours facile ; quelque pratique ou, à ce défaut, un guide clair et précis est nécessaire.

Notre pays si intéressant et que nous connaissons encore si peu, en dépit des facilités de communication que nous possédons aujourd'hui, n'est pas bien grand : quinze jours suffisent pour en visiter les principales curiosités, sans trop de fatigue ni de dépense. Le tout est de bien établir son itinéraire.

Nous partons de Lausanne, par exemple ; où irons-nous ? Voyons un peu :

1^{re} journée : Lausanne-Berne-Interlaken. — 2^{me} journée : Interlaken-Brienz-Meiringen-Brunig, descendre à Alpnach-Stadt pour s'embarquer sur le bateau pour Lucerne. Cette course est des plus intéressantes. On peut aussi continuer avec le train jusqu'à Lucerne. — 3^{me} journée : Lucerne (par bateau) Fluelen. — 4^{me} journée : Fluelen-Bellinzona-Locarno-Lugano ou Chiasso. — 5^{me} journée : Chiasso ou

Lugano-Bellinzona-Arth-Goldau-Zoug. — 6^{me} journée : Zoug-Zurich. — 7^{me} journée : Zurich-Wädenswil-Glaris-Wesen-Sargans-Ragaz ou Coire. — 8^{me} journée : Coire ou Ragaz-Sargans-Rorschach-St-Gall-Rorschach. — 9^{me} journée : Rorschach-Romanshorn-Constance. De Constance on peut se rendre à Schaffhouse par bateau ou par chemin de fer. Consulter les horaires. La course en bateau sur le Rhin est des plus intéressantes. Schaffhouse-Neuhausen où se trouve la chute du Rhin (un service de tramway dessert Schaffhouse et Neuhausen, 20 cent. la course). — 10^{me} journée : Schaffhouse ou Neuhausen-Koblenz-Stein-Rheinfelden-Bâle. — 11^{me} journée : Bâle-Delémont-Bienne-Soleure. — 12^{me} journée : Soleure-Bienne-Neuchâtel (course au Val-de-Travers ou à la Chaux-de-Fonds), Lausanne. 13^{me} journée : Lausanne-Vevey-Montreux-Sion-Brigue. — 14^{me} journée : Brigue (arrivée à Villeneuve ou au Bouveret vers midi), prendre le bateau pour Genève. — 15^{me} journée : Genève-Lausanne.

Le tour est complet en quinze jours. Eh bien, cet itinéraire, si bien compris, est extrait du **Guide Henchoz**, ou *la Suisse en 15 ou 30 jours* (10 centimes), une publication nouvelle, d'entre les meilleures, assurément. Non seulement elle contient tous les renseignements utiles ou agréables au voyageur, mais la recherche de ces renseignements, disposés dans l'ordre alphabétique, est des plus faciles. Le guide Henchoz se consulte absolument comme un dictionnaire. En quelque endroit de la Suisse qu'on se trouve ou qu'on désire aller, on ouvre à la lettre voulue et aussitôt on a toutes les indications désirables. Ce guide contient quinze itinéraires, établis conformément à celui que nous donnons ci-dessus, dont trois partant de Bâle, trois de Berne, trois de Rorschach et trois de Zurich. Si l'on part d'une localité intermédiaire, il n'y a qu'à greffer son itinéraire sur l'un des quinze indiqués. Le guide Henchoz contient en outre deux cartes et des vues phototypiques des principales capitales suisses. On ne saurait vraiment trouver mieux.

Le rebouteur et le mèdecin.

Le passage récent, à Lausanne, d'un guérisseur qui a disparu aussi soudainement qu'il était venu, nous remet en mémoire la page suivante du docteur Georges Petit :

Ceci se passait il y a plus de cinquante ans. Dans une petite ville proche d'Orléans, il y avait un rebouteur célèbre, guérissant tous les maux, et qui jouissait d'une grande réputation dans toute la contrée : aucun mèdecin n'avait tenté de le suppléer.

Un beau jour — c'était peut-être un vilain jour, ou un vendredi 13 — un jeune docteur, bel et bien diplômé, tout frais émoulu de la docte Faculté, vint installer ses pénates auprès du guérisseur. Mal lui en prit, car la lutte devint tellement inégale, que le mèdecin — le vrai — fut obligé d'abandonner la partie. Hélas ! il a raconté lui-même, dans ses souvenirs, qu'à cette époque, sa pauvreté était extrême et qu'ayant payé ses premiers frais d'installation, il lui restait pour tout avoir... un écu.

A son sujet, on m'a raconté l'anecdote suivante :

Il fut appellé, un jour, auprès du maréchal-ferrant qui, gravement malade, avait besoin de soins immédiats. Après avoir examiné son homme, il lui fit une prescription aussi conforme que possible aux règles de l'art et aux lois de la science, puis il annonça qu'il reviendrait le lendemain. Mais, dans la soirée, le rebouteur était venu et avait prévenu le maréchal que s'il s'obstinait à faire ce que l'autre avait dit, il serait mort avant que la lune se soit couchée pour la seconde fois. Aussitôt, les fioles sont envoyées *ad patres*, et le malade soumis en conscience aux passes mystérieuses du guérisseur, et le maréchal guéri.

Habitué à ces mille et une tracasseries, à ces affronts constants, notre pauvre mèdecin, qui ne gagnait pas de quoi nourrir un pauvre cheval étique, qui rongeait ses pattes sur la litière, quand il en avait (O Molière, es-tu vengé ?) se décidait à quitter le pays, et déjà ses paquets étaient faits, quand il fut mandé auprès du charron, malade comme l'avait été le maréchal. Il se rendit chez le patient et refit

sa prescription aussi honnêtement qu'il le devait ; puis rentra chez lui, bien convaincu que le rebouteur allait passer par là. Sa prévision devait fatallement se réaliser, la femme du charron était cousine de celle du maréchal ; le guérisseur passa, soigna le charron comme le maréchal, et partit laissant un paquet d'injures contre l'autre ignorant... mais, hélas ! le charron mourut.

Cette fois, le mèdecin dut revenir pour constater le décès ; on ne lui avoua pas la visite du maréchal, et comme la femme du charron disait :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! comment expliquer cela ?

— C'est bien simple, répondit-il, le remède du maréchal ne vaut rien pour le charron.

Quelque temps après, notre malheureux docteur à bout de ressources, brisé par la lutte et le découragement, partit pour Paris, le refuge des désespérés, l'épave des naufragés.

Il y mourut il y a quelques années, laissant une grosse fortune, une brillante renommée et un nom célèbre, que rappelle sa statue élevée en face de l'hôpital où il passa sa vie pour l'humanité et pour la science.

Et il s'appelait ? — Ricord.

D^r GEORGES PETIT.

* Le meige, dirions-nous chez nous.

Boutades.

LES ENFANTS TERRIBLES. — Maman accourant : « Hélène, quel tintamarre !... Comment, tu cries et tu griffes ton frère !... Vois comme lui reste gentil et tranquille... »

— C'est le jeu, maman : nous jouons au ménage, Albert est le papa et moi je suis toi.

APARTÉMENT À LOUER. — « Vous désirez louer un de mes appartements ?... Avez-vous des enfants ? »

— Non, monsieur.

— Un piano ?

— Non plus.

— Une machine à coudre ?

— Non, mais un vieux samovar qui parfois chante doucement quand l'eau bout ; j'espère qu'il ne nous incommodera pas trop.

LA MACHINE À ÉCRIRE. — « J'ai emplié une machine à écrire, mais je la renverrai demain », dit le jeune Banban à un de ses amis.

— Pourquoi la renvoyer ?

— Parce qu'elle n'écrit pas orthographiquement.

LES NOMADES. — Une régente parle des peuples nomades : « Marthe, peux-tu m'en citer aussi qui ne se fixent nulle part ? »

— Oui, mademoiselle, les cuisinières, les bonnes, les femmes de chambre.

Eclaircie. — Ce fut, en effet, comme une éclaircie dans les brumes ibériennes où nous naviguions depuis quelque temps, que l'exquise et spirituelle comédie de Pierre Wolff, *Le secret du Polichinelles*, que nous a donnée, jeudi soir, Félix Huquet et sa troupe. Après ces excursions en pays lointains et inaccoutumés, il fait bon revenir au pays du soleil et de la clarté, où un chat est un chat et où, décoschés d'une main légère, les traits de l'esprit s'en vont tout droit au but, faisant éclater le rire et parir les bravos. Mais aussi, quel incomparable comédien que Félix Huquet, fort bien secondé, d'ailleurs, par les artistes qui l'accompagnaient.

KURSAAL. — Non content des succès constants qu'il remporte à Lausanne, grâce à ses programmes toujours nouveaux et fort bien composés, notre directeur de Bel-Air s'en va tenter la fortune à Vevey, où, chaque semaine, c'est certain, elle lui sourira, comme elle lui sourit ici.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.